

Les variations du vocabulaire tahitien avant et après les contacts européens

Charles Vernier

Citer ce document / Cite this document :

Vernier Charles. Les variations du vocabulaire tahitien avant et après les contacts européens. In: Journal de la Société des océanistes, tome 4, 1948. pp. 57-85;

doi : 10.3406/jso.1948.1592

http://www.persee.fr/doc/jso_0300-953x_1948_num_4_4_1592

Document généré le 14/06/2016

LES VARIATIONS DU VOCABULAIRE TAHITIEN AVANT ET APRÈS LES CONTACTS EUROPÉENS

C'est un bien vaste sujet dont nous nous excusons de ne pouvoir donner que des indications fragmentaires qui pourront servir, cependant, à un travail plus fouillé.

Nous avons d'abord pensé ne traiter que la seconde partie de ce sujet, c'est-à-dire : les variations du vocabulaire tahitien à la suite des contacts européens; mais nous avons tenté de dire aussi quelque chose de certaines variations de ce langage avant l'ère européenne.

Commençons donc par une première question : quels étaient quelques-uns des caractères de ce vocabulaire à l'arrivée des premiers Européens ?

Ce vocabulaire, *en premier lieu, n'était pas fixé par une écriture.* Tous le savent : il n'existait alors aucun signe graphique, aucune écriture caractérisée de la langue polynésienne, à moins de voir dans les « bois parlants » de l'île de Pâques, ou dans les tatouages marquisiens, les signes d'une écriture polynésienne primitive.

On connaît, en effet, l'expérience tentée un jour par Mgr Tepano Jaussen lorsqu'il soumit quelques-uns des « bois parlants » de sa collection à des Pasquans en séjour à Tahiti. L'un d'eux, Metoro Tauaore, les aurait lus sur un mode chantant, en suivant du doigt une première ligne médiane dont le tracé se poursuivait et se développait régulièrement autour de cette ligne centrale..., dispositif semblable à ce genre de labour bien connu dans nos campagnes : au milieu du champ un premier sillon autour duquel la charrue en trace d'autres jusqu'à épuisement du champ. De là le nom d'écriture « boustrophédone ».

D'autre part, n'est-ce pas le docteur Rollin — pour ne parler que de lui — qui, dans une étude comparée des tatouages cutanés marqui-

siens, se demande si l'on ne se trouverait pas en présence, non pas de simples motifs ornementaux dus à la fantaisie de l'artiste, mais d'une écriture primitive sacrée ou aristocratique — et secrète — réservée aux *tahuas*, aux *arikis*, ou à des savants spécialisés, connaissant l'art de l'écriture et du tatouage (*Bulletin des Et. Océ.*, décembre 1945).

Quoiqu'il en soit de ces expériences ou de ces hypothèses, admettons qu'au moment des premiers contacts européens, le vocabulaire tahitien n'était fixé par aucune écriture; que, partant, l'expression de la pensée et des sentiments était uniquement orale; que la tradition était simplement confiée à la mémoire — d'ailleurs extraordinaire — de ce peuple.

Deuxième caractère : ce vocabulaire était déjà mouvant.

Si toute langue vivante, même écrite, s'altère sans cesse, ... si la langue française n'échappe pas à cette loi, ... s'il a fallu que Richelieu créât en 1635 une Académie française, pour suivre l'évolution de notre langue et la fixer autant que faire se pouvait... que dire du vocabulaire tahitien ? Il subissait, lui aussi, des altérations que les civilisations polynésiennes ou autres, avec lesquelles les Tahitiens étaient en contact, ne pouvaient manquer d'apporter. Semblable à la houle du Pacifique qui entame lentement les récifs coralligènes protégeant ces îles, ces contacts intérieurs, d'archipel à archipel, avaient sur la langue un effet d'érosion certain; ils entamaient — eux aussi — d'une manière plus ou moins sensible, la pureté de la langue, tendaient à en faire une langue composite, mais de source océanienne, surtout polynésienne. S'il y a *peu* de racines mélanésiennes dans le dialecte tahitien, par contre combien de mots d'origine malaise, ou autre, déjà à cette époque..., etc.

Il n'est que d'observer aujourd'hui combien certaines consonnes usitées dans les archipels voisins de Tahiti cherchent à s'infiltrer dans le dialecte tahitien. Pendant nos douze années de séjour aux îles Sous-le-Vent, nous avons constaté l'offensive tenace de la consonne « *k* » dans le doux parler de Rarahu (Borabora), ou encore la lutte du verbe *ai* (manger) aux îles Sous-le-Vent avec le *amu* (manger) à Tahiti.

D'autre part, il est facile de constater combien le dialecte tahitien pénètre — pour l'altérer sinon pour se substituer progressivement à lui — dans tel dialecte voisin, aux Marquises par exemple.

Alors qu'il y a 50 ans, de rares Marquisiens comprenaient le tahitien, rares sont aujourd'hui les Marquisiens qui ne comprennent pas le tahitien, ... les rapports entre ces groupes d'îles se multipliant de plus en plus et la loi de la sélection naturelle jouant dans ce domaine comme dans les autres.

Donc, si la langue tahitienne, dès avant les contacts européens, présentait une assez grande fixité par rapport aux dialectes mélanésien, par exemple, elle n'échappait pas cependant à une altération dans son propre circuit intérieur.

Mais, mouvant encore, le vocabulaire tahitien l'était de par certaines coutumes en usage alors dans toutes les îles du Pacifique austral. On connaît, en particulier, la coutume très ancienne du *Pii*, c'est-à-dire des mots *tabou*. « Cette singulière institution, connue dans toutes les îles adjacentes — écrit M. Ahnne — défendait sous les peines les plus sévères de prononcer ou d'appliquer à quelque personne ou à quelque objet que ce fût, un nom appartenant au roi ou aux princes de la famille royale. Même les syllabes de ce nom devenaient *tabou* et ne pouvaient plus être employés par le vulgaire. C'est le cas bien connu du nom de *Pomare*, de ce nom qui devait rester celui de la famille royale de Tahiti, depuis les premières années du XIX^e siècle, jusqu'à nos jours. » L'origine de ce nom, d'après Ellis, remonte à une excursion guerrière que le roi *Tu* (*Vairaaatoa*) avait faite dans les parties montagneuses de l'île. Forcé de s'arrêter la nuit, sur les hauteurs, il avait été saisi par le froid, s'était enrhumé et avait toussé beaucoup vers le matin. Ses serviteurs en parlant de cette nuit, l'avaient désignée sous le nom de Po-Mare de *pô* = nuit, et *mare* = *toux*. Le son de ces deux mots avait plu au chef, à *Tu* et il les avait, dès lors, adoptés pour son nom.

Avant que *Tu* ne devint *Pomare*, *Tu* qui signifie : debout, droit, juste, licite... était *tabou*; aussi tous les mots composés et toutes les phrases où cet adjectif entrait, changèrent *Tu* en *Tia*. Le *tupapau* (des rites funéraires) devint *tia-papau*; *aratu* = chemin *aratia*; *hotutu*, *hotiatia*.

Mais lorsque *Tu* devint *Pomare*, tous les mots composés avec *Pô* et *Mare* changèrent *Pô* en *Rui*, et *Mare* en *Hota*.

Que de noms — donnés ainsi à des chefs ou à des membres de la famille royale — altérèrent, dès avant les premiers contacts européens, le vocabulaire tahitien ! et si la coutume du *pii* c'est-à-dire des mots *tabou* n'existe plus, celle de changer de nom subsiste toujours, suivant les règles d'une très vieille tradition ou celle de la fantaisie. C'est ainsi que le nom donné à la naissance change au mariage et bien souvent sur les vieux jours. Il change aussi après un événement public ou au cours d'une grande épreuve familiale, d'un accident ou d'un acte symbolique. Que de vieillards, portent le nom de la maladie qui a emporté tel ou tel de leurs petits enfants, ou de telle manifestation survenue au cours de leur maladie ou de leur mort. Nous connaissons M. Hernie

ombilicale, M. Cercueil-de-sapin, ou M. Cercueil-de-pirogue; Mme Pleure-le-sein ou M. Pied-de-travers, Mme Convulsions, etc.

En cherchant les traces laissées par la coutume du *pîi* dans le langage tahitien actuel, nous remarquons, avec M. Ahnne encore, qu'à près de 150 ans de distance, le plus grand nombre de mots affectés par cette coutume ont repris leurs acceptions primitives; d'autres ont conservé leurs deux formes; pour un petit nombre, enfin, le *pîi* a fait loi, et la forme primitive est presque complètement oubliée aujourd'hui.

De tout ce qui précède nous devons donc constater que même avant les contacts européens, le langage tahitien s'altérait, soit par une loi naturelle, soit par les coutumes locales elles-mêmes.

Le vénérable missionnaire Orsmond, l'homme le plus versé dans la sémantique tahitienne, il y a un siècle, déplorait déjà le désarroi que le *pîi* apportait dans la langue tahitienne. Dans son désir de conserver la pureté de ce langage, il semble presque regretter l'abolition de la coutume du *mo'a* — *mo'a* signifie sacré; c'est souvent l'équivalent de *tapu*, interdit. Et à propos de cette altération, par le *pîi*, il cite le vieux dicton tahitien :

*Te taata i hape i te reo ra, e ohure ura to'na io'a !
Terâ te auraa o te ohure ura : e tapu ia.*

La traduction littérale de ce dicton, par trop réaliste, peut être remplacée par la suivante un peu plus littéraire : « les fautes du langage seront punies du supplice du pal ». (E. AHNNE, *Bulletin des Et. Océ.*, n^{os} 11 et 62).



Après ces quelques brèves indications sur les variations de la langue tahitienne juste avant les contacts européens, essayons de voir maintenant comment cette langue s'est altérée à la suite de ces contacts eux-mêmes.

Pour plus de clarté nous distinguerons quatre périodes :

1° La période des grands navigateurs, de 1767 à 1796;

2° La période des missionnaires anglais de la Société des Missions de Londres, de 1797 à 1842;

3° La période du protectorat français, puis de l'annexion jusqu'à la grande guerre, c'est-à-dire de 1843 à 1913;

4° La période actuelle en y comprenant les deux grandes guerres mondiales 1914-1947.

I. PÉRIODE DES GRANDS NAVIGATEURS.

Nous ne pensons pas que les escales à Tahiti de Wallis, en 1767, de Bougainville, en 1768, de Cook, en 1769 et en 1772, et de Boenechea (1772 et 1774) aient altéré d'une manière sensible la langue tahitienne à cette époque. Il est difficile de s'en rendre bien compte, les relations de ces grands marins sur la langue tahitienne étant fragmentaires et souvent erronées. Mais il est certain, cependant, que quelques termes — surtout anglais — se soient infiltrés dans le tahitien lors de ces escales, à commencer par les noms eux-mêmes de ces grands capitaines. Les indigènes eurent vite fait de « tahitianiser » le mot anglais de « captain » qu'ils muèrent en *tapena* et de dire *Tapena Uali* : capitaine Wallis, *Putaveri* ou *Puteveri* : Bougainville, *Tapena Tute* : capitaine Cook.

Les Tahitiens, qui passaient tout à coup de l'âge de pierre à l'âge de fer en découvrant sur le *Dolphin* de Wallis des clous en fer dont ils devaient armer leurs harpons ou leurs javelots, nommèrent les clous : *naero*, de l'anglais nail et le fer : *auri*, de iron. Le roi Amo, mais surtout Tû (Pomare I^{er}) demandèrent à Cook de la poudre, *paura* de powder, pour triompher plus aisément de leurs rivaux. Tû monta souvent sur ces *manuâ*, navires de guerre — men of war. Mais la civilisation extraordinairement neuve qu'apportaient tout à coup ces premiers navigateurs, eut surtout un effet interne sur le langage par les idées et les sentiments qu'elle provoqua. Ce fut dans le pays un bouleversement inouï que cette pirogue sans balancier prédite par un prêtre de Raiatea, et prise par beaucoup pour une île flottante. Les marins du *Dolphin* furent un moment assimilés à des dieux, et les décharges des canons à des éclairs et au tonnerre. Comment exprimer toutes ces idées sinon par des périphrases imaginées qui s'imposèrent peu à peu dans le langage populaire ? Certains animaux débarqués de ces premiers navires furent comparés au cochon *puaà* la seule bête, avec le chien et le rat, connue des Polynésiens. C'est ainsi que le cheval fut appelé : *puaa-horo-fenua* : le cochon, ou la bête qui court-sur-la-terre; la chèvre *puaa niho* : la bête-qui-a-des-bonnes-dents; le chat : *pîi-fare*, celui-qui-appelle-dans-la-maison, etc.

De toutes les escales des premiers navigateurs, celles de l'Espagnol Boenechea, commandant l'*Aquila*, venu deux fois à Tahiti en 1772 et 1774, mérite peut-être une place à part. Tandis que le *Dolphin* séjourna seulement 36 jours, la *Boudeuse* 9 jours, l'*Endeavour* et la *Resolution* de Cook $90 + 15 = 105$ jours, Boenechea, en deux escales, non seu-

lement demeura lui aussi une centaine de jours mais surtout déposa deux padres espagnols, aidés d'un officier de marine, le jeune et entreprenant interprète Maximo Rodriguez. Ces derniers restèrent 350 jours à Tautira, avant de se retirer, — leur essai d'évangélisation n'ayant pas réussi. Nous savons d'après le journal de Maximo Rodriguez que les deux padres ne purent s'adonner à l'étude suivie de la langue tahitienne à cause des grandes difficultés matérielles et de la maladie qu'ils rencontrèrent.

Et nous n'avons pu trouver, non plus, dans ce même journal, riche en aperçus sur les us et coutumes des tahitiens en 1774, aucune allusion à leur langue.

On sait cependant que plusieurs membres de l'expédition de Boenechea composèrent un premier dictionnaire tahitien, qui, malheureusement, n'a jamais été publié. En tout cas, du passage de ces Espagnols — lesquels venaient eux-mêmes du Pérou, datent certains mots encore en usage dans le vocabulaire tahitien, comme *puaa-toro*, le bœuf; le cochon-taureau (de toro); le *dala tara*, pièce de 5 francs de Dolera; le *raera* (50 centimes), de Real.

Signalons ici également une altération de certains noms tahitiens par les premiers navigateurs. Il n'y a pas si longtemps qu'on disait et écrivait encore: Otaïti: O Tahiti, Otou, Opare au lieu de Tahiti, Tout (Tu), Pare. Les Anglais appelaient Omaï, le prince Maï de Porapora, qui alla en Angleterre avec Cook. On trouverait ainsi ce démonstratif O qui veut dire : *c'est*, mis à tort devant une foule de noms de lieux et de personnes; de même, le démonstratif E qui veut dire aussi : *c'est*, *ce sont*, devant des noms de plantes, d'arbres, d'objets. Ces deux lettres s'emploient en réponse aux questions :

Eaha terâ fenua ? Quel est ce pays ? *O Tahiti !* c'est Tahiti !

O vai tera arii ? Qui est ce roi ? *O Tu !* c'est Tu !

Eaha tera mau huero ? Quels sont ces fruits ? *E vî !* ce sont des vî, des pommes cythères, et non des Evis...

Et que dire de la consonne B que les premiers navigateurs, et surtout les missionnaires, introduisirent dans un dialecte qui ne la connaît absolument pas, croyant évidemment saisir un B au lieu de P. La prononciation et l'orthographe d'une foule de mots tahitiens en furent ainsi longtemps altérés.

C'est le cas par exemple du mot *Tabou...* au lieu de *Tapu*; de *Borabora*, l'île de Rarahu et d'Alain Gerbault, au lieu de *Porapora*; *Abu*, famille, caste, au lieu de *Apu...*, etc. Et souvent les Anglais ont saisi et écrit un D à la place de T.

II. PÉRIODE DES MISSIONNAIRES DE LA SOCIÉTÉ DES MISSIONS DE LONDRES (1797-1842).

C'est certainement pendant cette période que la langue tahitienne évolua d'une manière très sensible. Il ne pouvait pas en être autrement car ces 18 missionnaires ou artisans-missionnaires étaient venus à Tahiti avec la ferme intention d'implanter dans cette île et dans les archipels voisins, non seulement la civilisation européenne avec sa science et ses arts, mais surtout le christianisme avec son monument principal, la *Bible*, à traduire en langue indigène.

Or, ces travaux, surtout la traduction de la Bible, allaient poser à leur esprit de graves problèmes : celui, entre autres, de la création de nombreux termes nouveaux pour essayer de rendre intelligibles aux indigènes les choses de l'Orient et toute la Révélation de Dieu au peuple d'Israël.

Mais ce travail ne devait pas être entrepris à la légère et comme au petit bonheur. Une grande conscience et une grande science présidèrent à cette œuvre gigantesque qui allait fixer pour les générations suivantes le tahitien classique et grammatical, auquel il faudra toujours recourir pour le connaître et le parler vraiment; car on l'a souvent dit : la traduction de la Bible en tahitien par le missionnaire H. Nott et quelques-uns de ses collègues restera le monument de cette langue.

Dès leur arrivée à Tahiti, en mars 1797, les missionnaires commencèrent donc à étudier de très près ce dialecte que les officiers du capitaine Cook avaient présenté en Angleterre comme une langue pauvre, qu'on pouvait acquérir en quelques mois. Ils s'aperçurent et de sa richesse et de ses difficultés.

Pendant les premières années, ces difficultés leur apparurent même insurmontables; elles résidaient dans le grand nombre de sens d'un même mot, suivant son accentuation, dans la perception des sons, surtout des voyelles brèves ou gutturales, *te ià*, *te taàta*, dans la façon de multiplier à l'infini le sens d'un radical, cette langue agglutinante éclairant le radical invariable... par un jeu de préfixes, de suffixes et d'infixes. Les difficultés résidaient encore dans le duel, dans les formes si précises de certains pronoms personnels et possessifs... dans l'étrange construction des phrases, etc.

Le mercredi 9 avril 1806, le journal des missionnaires s'exprime ainsi :

« ...Dans l'après-midi, nous avons eu notre réunion pour la lecture de notre vocabulaire tahitien-anglais. Il est bon d'observer que ces réu-

nions — dont le but est de collectionner dans un ordre alphabétique, tous les mots tahitiens connus ont commencé en mars 1805; depuis lors, nous nous sommes rencontrés deux fois par semaine, en général. Nous avons payé un indigène pour assister à nos réunions afin de préciser la véritable prononciation de chaque mot écrit d'après notre alphabet, et aussi sa signification en anglais, et ses divers sens. Nous sommes maintenant arrivés au bout de l'alphabet et nous avons commencé aujourd'hui à lire ce que nous avons mis par écrit, pour de nouvelles corrections.

« Notre collection se monte présentement à 2.100 mots, indépendamment de 500 noms d'arbres, de plantes, de poissons, d'oiseaux, d'insectes, etc. Il y a aussi plusieurs centaines d'autres noms exprimant les qualités, l'état, les espèces, de l'arbre à pain, des bananiers, des cocotiers, etc. Il nous apparaît que le langage tahitien a beaucoup induit en erreur les Européens en général. Tous les vocabulaires que nous avons vus sont essentiellement déficients et erronés, non seulement dans l'orthographe et le sens des mots, mais dans tous les principes fondamentaux du langage. On l'a représenté comme une langue particulièrement facile à acquérir; mais nous savons le contraire, par une longue expérience. S'il s'agit de quelques-uns des événements communs de l'existence, nous accordons qu'un Européen de capacité ordinaire peut se faire comprendre assez rapidement; mais s'il s'agit d'une connaissance du langage qui donne l'instruction, il en est tout autrement !

« La langue tahitienne, comme on peut justement s'y attendre, est dépourvue des mots (communs dans les langues européennes) qui concernent les arts et les sciences, les procédures judiciaires, le commerce et la plus grande partie de ceux en usage dans la théologie, etc. Mais, lorsque nous considérons ceux qui ont une relation avec les objets connus ou en usage parmi les indigènes, alors cette langue est abondante et riche. Les radicaux ne dépassent pas quelques centaines, et cependant, malgré leur petit nombre, ils peuvent, par le secours des préfixes et des affixes, être multipliés aisément jusqu'à 5 ou 6.000 mots et exprimer ainsi — avec beaucoup de précision — toute idée venant à l'esprit d'un indigène... » (*The history of the L. M. S. 1795-1895*, by Richard Lovell, vol. 1, p. 184-185).

Grâce à leur ténacité, les missionnaires arrivèrent peu à peu à être complètement maîtres de la langue tahitienne, à la fixer grammaticalement, à noter ses sons, à mettre en lumière le mystère de sa syntaxe.

Pour les aider dans cette tâche et les seconder plus tard pour la traduction de la Bible, ils s'assurèrent le concours intelligent et dévoué du roi Pomaré II lui-même, auquel ils commencèrent par apprendre à

lire et à écrire. Nott en 1819, à propos de la traduction de l'Évangile selon saint Jean et des Actes des Apôtres, écrit :

« Dans le but de rendre cette traduction aussi exacte et complète que possible, j'ai fait le voyage de Tahiti (depuis Eimeo) pour avoir l'assistance du roi Pomare qui est le meilleur maître de la langue tahitienne, de toutes les îles. » (Notons en passant que c'est à ce roi que revient l'honneur d'avoir composé et imprimé sur les presses de la mission — et sous la direction des missionnaires — la première page du premier livre qui fut jamais publié à Tahiti.)

Et maintenant, c'est quand Nott et ses collègues se rendirent complètement maîtres de la langue qu'ils commencèrent la traduction de la Bible, c'est-à-dire en 1817, vingt ans après leur arrivée.

Pourquoi ne le firent-ils pas plus tôt ? Pourquoi n'avoir fourni aux indigènes, jusque-là, que des extraits de la Bible, des livres de lecture, des catéchismes, des résumés de l'Ancien et du Nouveau Testament ? Nombreux étaient à Londres ceux qui auraient voulu voir les missionnaires donner beaucoup plus tôt cette traduction. Ils ne s'y résolurent pas. La chose était trop solennelle; ils se défiaient d'eux-mêmes et auraient cru sacrilège de livrer une fausse interprétation du Verbe de Dieu. Ils ne pouvaient courir le risque de le dénaturer par des contresens et corrompre ainsi et la Bible et la langue tahitienne par un travail hâtif.

Mais ils crurent le moment venu en 1817, la langue ne leur offrant plus de secret et aussi après la fameuse bataille des Fei Pî, de 1815, qui assura définitivement le triomphe du christianisme sur le paganisme, en même temps que la souveraineté de Pomaré II sur ses anciens États.



Nous avons donné tous ces détails pour montrer que la volonté des missionnaires était de traduire la Bible aussi parfaitement et complètement que possible, avec un minimum de néologismes empruntés aux langues étrangères... afin de ne pas trop altérer le langage tahitien. Mais, nous l'avons dit, ils durent se rendre à l'évidence, c'est-à-dire à la nécessité de créer des mots nouveaux et non seulement des périphrases qui s'avéreraient trop souvent impuissantes pour exprimer quantité de termes bibliques. Ils commencèrent leur traduction par le Nouveau Testament. Le premier livre qui sortit des presses d'Afareaitu (Moorea), au début de 1818, fut l'Évangile selon saint Luc.

Pour traduire cet Évangile et les vingt-six autres livres du N. T., Nott dut se familiariser avec la langue grecque; de même, quand il entre-

prit la traduction de l'Ancien Testament, il se familiarisa avec la langue hébraïque, compulsant aussi les meilleurs lexiques adaptés à la version des Septante.

Nous ne nous étonnons donc plus de trouver dans la Bible tahitienne, parue en 1838, beaucoup de termes grecs, hébreux, voire même latins, qui furent adaptés à la langue tahitienne. Dans la liste qu'en dresse le missionnaire Davies, dans le dictionnaire tahitien-anglais publié à Tahiti en 1851 sur les presses de la Mission, on ne compte pas moins de 81 mots grecs, de 213 mots hébreux et plusieurs mots latins... comme par exemple : *basileia* « royaume », du grec *basileia*, *hepedoma* « semaine », de *ebdomas*, *sitona* « blé », de *sitos*, *aeto* « aigle », de *aetes*...; de même *oire* « ville », de l'hébreu *or*, *orim*; *ture* « loi », de l'hébreu *Thorah*; ou bien : *auro* « or », du latin *aurum*; *pane* « pain » (sens noble), de *panis*.

Et, détail à noter : dans la Bible tahitienne, tous les mots d'origine étrangère ont conservé leurs consonnes étrangères pour en marquer cette origine ou pour éviter des confusions de sens avec des mots tahitiens se prononçant de la même manière. Par exemple : *buka*, lune et *puta*, blessure.

Mais les missionnaires ne se sont pas fait faute, non plus, de soumettre aux lois de la phonétique tahitienne et chaque fois qu'une périphrase risquait par trop d'en alourdir ou d'en dénaturer le sens, nombre de termes tirés de la langue anglaise. Que ces termes aient été créés pour les besoins de la traduction de la Bible ou simplement pour faciliter aux indigènes l'expression, dans leur langue, des choses concernant le commerce, l'industrie, la culture, la navigation, les arts, la science..., il n'en reste pas moins que les mots d'origine anglaise sont les plus nombreux.

Nous avons dit, plus haut, que les missionnaires, pour ne pas dérouter les indigènes en les mettant en présence de termes nouveaux, se sont bornés à un strict minimum; nous constatons même que, dans beaucoup de cas, ils ont abandonné le néologisme, créé peut-être trop hâtivement au début de leur séjour, pour adopter et fixer plus tard une périphrase faisant image et, partant, plus facile à saisir. C'est ainsi qu'ils hasardent *hipo* pour cheval (de *hippos*), dans l'Ancien Testament, au livre de l'Exode; mais dans le livre des Psaumes, des Prophètes et ailleurs... ils s'en tiennent au terme « *puaa-horo-fenua* », la bête-qui-court-sur-la-terre, qui est resté jusqu'à ce jour.

De même encore, il est facile de constater, d'après les premiers ouvrages en langue tahitienne, parus autour de 1820, que les missionnaires ont souvent repris leurs premiers anglicismes pour les adapter

à une phonétique polynésienne revue et corrigée ou encore pour les ramener au grec ou à l'hébreu. Ils créèrent au début le terme *Baibala* (Paipara), Bible, de l'anglais « Bible », mais plus tard, c'est *Bibilia*, du grec Biblos qui prévalut, etc.

Il est difficile de dresser une liste complète des mots tahitiens dérivés de l'anglais, et créés, soit par les missionnaires directement, soit par les marins ou commerçants anglo-saxons qui, entre 1800 et 1840, firent escale ou s'établirent à Tahiti; mais notre lexique en contient près de 300. On pourra certainement l'augmenter et le compléter.

Ainsi donc, dans la seconde période sur laquelle il nous a semblé utile de nous étendre, celle des missionnaires de Londres..., avec la traduction en tahitien de la Bible, l'altération du langage fut capitale. Elle était inévitable. Mais nous pouvons nous féliciter de ce que, dans cette conjoncture, l'altération se soit faite par des gens cultivés, parfaitement conscients du tournant extrêmement important qu'ils allaient imprimer à la langue tahitienne et qui eurent pour objectif constant : garder autant que faire se pouvait l'originalité de cette langue et, derrière cette originalité, la véritable personnalité des Tahitiens.

Certes, nous admettons avec Huguenin que beaucoup de mots ne disaient absolument rien aux indigènes, qu'il fallait un dictionnaire biblique ou un interprète pour les leur expliquer, au début surtout; et qu'il eût été plus rationnel, plus simple, d'employer leurs propres expressions partout où elles correspondaient suffisamment à l'idée nouvelle... (par exemple : *aparima* : chef de danses, et non pas le terme hébreu de *menasehe*; *matarii* : les Pleiades (litt. les 7 petits yeux) et non l'hébreu *kime*..., etc.).

Gaussen, de son côté, écrit en 1853, au sujet de la traduction de la Bible en tahitien : « Il faut remarquer qu'à Tahiti une grande partie des distinctions du langage ont disparu après l'arrivée des missionnaires anglais qui n'ont pu les saisir toutes. Ayant entrepris et mis fin à la traduction de la Bible — œuvre vraiment remarquable — et ne voulant introduire qu'un petit nombre de mots nouveaux empruntés à l'hébreu, au grec, au latin et à l'anglais, ils ont dû nécessairement forcer la signification des mots tahitiens pour représenter un nouvel ordre d'idées et pour peindre les mœurs si caractérisées de l'Orient. Personne ne mettra en doute l'influence que les missionnaires, par les livres qu'ils ont publiés, ont dû avoir sur le langage de la population actuelle de Tahiti. »

Segalen, dans les « Immémoriaux », pourra regretter, sinon accuser, la civilisation chrétienne d'avoir tué l'originalité de la civilisation tahitienne primitive et de sa langue...

Gauguin pourra inscrire sur le fronton de sa case à Atuona (Hivaoa-Marquises) : « Les dieux sont morts et les Marquisiens se meurent de leur mort », déplorant ainsi la civilisation européenne qui est venue altérer les mœurs et la langue des Marquises...

Ce point de vue plaît, certes, beaucoup à une époque comme la nôtre où l'idée qu'on se faisait jadis de ces civilisations prétendues pauvres et grossières a singulièrement évolué, et où l'on veut, avec raison, respecter et honorer leur originalité. Mais, reconnaissons aussi que le peuple tahitien a eu de la chance de trouver, au début même de la découverte de ces îles par les Européens, des hommes qui, en leur donnant la Bible en langue indigène, leur ont donné un palladium pour la conservation non seulement de leur langue, mais aussi de leur personnalité morale et de leur âme.

III. PÉRIODE FRANÇAISE, DU PROTECTORAT (1843) À L'ANNEXION (1880) ET JUSQU'À LA VEILLE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE (1913).

Période où l'influence française succède d'abord violemment (affaire Pritchard), puis pacifiquement à l'influence anglaise; période des grands mouvements de navires de guerre et de commerce, de débarquement de marins et de soldats, de conquêtes et de pacification (Huahine et Raiatea, 1896). Période où la France donne la citoyenneté française aux Tahitiens relevant du roi Pomaré V; où elle organise l'administration, les lois civiles, la justice, l'enseignement et apporte sa Paix au peuple tahitien.

Période aussi où le catholicisme et le protestantisme français ont leurs zones d'influence et leurs activités...

Période donc, où la langue tahitienne, bien que fixée désormais, continuera cependant à évoluer sensiblement..., mais, hélas ! d'une façon irraisonnée, ascientifique, empirique, nous semble-t-il, faute de doctrine officielle..., exception faite cependant de quelques travaux linguistiques importants pour conserver cette langue.

Notons-en les principaux :

a. Ceux de la mission catholique d'abord. A l'exemple des missionnaires anglais de la deuxième période, elle voudra étudier de très près le langage tahitien pour la prédication, pour l'instruction, pour la traduction de la Vulgate (parue en 1913 à Braine-le-Comte), du catéchisme (Raanu) et de bien d'autres livres. Dans sa traduction de la Bible, qui comprendra les livres apocryphes, de nombreux néologismes ont été créés, tirés aussi de l'hébreu, du grec, du latin et du français. A la première page, voici un verbe *poiete*, créer... création, du grec *ποιεω*.

Les pères ont formé *katetita*, catachiste (du grec) ; *perepitero* : prêtre, etc. La mission catholique s'honore d'une bonne « grammaire et d'un dictionnaire du dialecte tahitien de la langue maorie », par Mgr Tepano Jaussen, vicaire apostolique de Tahiti, publiée chez Belin en 1898, le seul ouvrage du genre en langue française, épuisé malheureusement depuis de nombreuses années. D'autres prêtres ont publié de précieux travaux sur la langue tahitienne, sans parler des dialectes Paumotu, Marquisien ou des Gambiers. Nous regrettons de n'avoir pas eu le temps d'étudier suffisamment la traduction de la Vulgate pour en noter les néologismes ; on pourra les ajouter à notre liste ;

b. De même, pendant cette période, mais à partir de 1863, les missionnaires protestants français, qui furent presque tous de grands connaisseurs de la langue tahitienne, s'ils n'eurent plus à traduire la Bible, ni à créer beaucoup de néologismes, réagirent contre l'altération de la langue, en se faisant une loi de la parler et de l'écrire dans sa pureté. M. Frédéric Vernier publiait en 1882, à Tahiti, un lexique : « L'écolier tahitien-français », à l'usage des élèves indigènes des écoles protestantes, dans le but de leur apprendre le tahitien grammatical et syntaxique, par un grand choix de termes usuels et d'expressions adaptées aux règles du discours ;

c. Quant au Gouvernement français, nous l'avons dit, il ne semble pas avoir eu de doctrine officielle bien définie et constante, sur la langue tahitienne pendant la période qui nous occupe ; cependant, un Vocabulaire tahitien-français à l'usage des écoles publiques, de Mgr Dormoy, connu en 1894 une troisième édition. On y trouve de nombreux mots tirés du français : par exemple : *tiripuna*, tribunal ; *huitie*, huissier ; *avota*, avocat ; *repupilita*, république ;

d. Il faudrait également noter les périodiques en langue tahitienne des diverses confessions religieuses, du Gouvernement ou d'initiatives privées.

IV. PÉRIODE ACTUELLE... DE 1914 À 1947.

Les contacts européens qui se sont produits depuis 1914 (1^{re} guerre mondiale) ont apporté de tels changements à Tahiti, que l'altération du langage semble s'être précipitée pendant cette dernière période, surtout dans les centres évolués.

Notons quelques-uns de ces contacts :

Les deux guerres mondiales d'abord ; nos soldats tahitiens accourant sur les divers fronts (France, Proche-Orient, Afrique...) et retournant à Tahiti avec une terminologie de guerre, de combat, d'armes..., qu'ils

insèrent dans leur langue presque textuellement, sans égard souvent à la phonétique; ainsi : *toropî* : torpille; *kerenat* : grenade; *ôto* : auto; *môtô* : moto; *trak* : truk (camion). Leur conversation est dorénavant émaillée de ces termes nouveaux qui les dispensent de trop de périphrases...

D'autre part, l'enseignement du français — langue véhiculaire et culturelle — a pris une très grande extension à Tahiti et dans nos archipels. Les programmes scolaires sont de plus en plus exigeants, surtout au chef-lieu, à Papeete..., où le niveau des études est celui de l'enseignement primaire-supérieur, comportant le brevet français comme plafond. Cet enseignement du français avec toutes les avenues qu'il ouvre à la jeunesse évoluée, en quête de bonnes places dans l'administration ou le commerce, semble avoir détourné le Gouvernement de l'enseignement des éléments du tahitien classique dans les écoles publiques, comme s'il s'était résolu à accepter l'altération sinon la disparition plus ou moins prochaine de cette langue.

Fait plus grave : ce sont parfois les Tahitiens plus évolués qui, voyant que tout sourit plus promptement à qui sait la langue française, renient leur propre langue. Ces hommes-là vous répondent souvent en français par honte de leur langue maternelle. Il faut défendre au besoin l'indigène et sa langue contre l'indigène lui-même.

Que dire aussi de l'influence du cinéma, dont les images, les scénarios sont non seulement photographiés dans les rétines, mais gravés dans les mémoires, et que la jeunesse répète à tout instant. C'est toute une nouvelle phraséologie, où le tahitien, le français et l'américain font un grand mélange.

Nous n'insistons pas sur la politique, les syndicats, les lois sociales introduits à Tahiti et sur les réactions qu'ils produisent sur la langue. Voici encore les touristes qui passent trop peu de temps pour chercher à apprendre la langue — sinon un très petit vocabulaire — mais imposent, sans s'en douter, un nouveau parler qui, lui aussi, s'imprime comme cire molle dans les mémoires.

Mais que dire surtout du contact des Asiatiques, de ces 6.000 Chinois (sur une population totale de 60.000) qui ont introduit, pour les besoins de leur petit commerce, pour leur usure, ou pour certaines de leurs mœurs, un sabir, un bichelamar, qu'on appelle là-bas le « tahitien de la plage »? C'est une succession de verbes, d'adjectifs ou de pronoms, sans lien, ajoutés bout à bout, au petit bonheur, au mépris de toute règle, et qui finissent cependant par être compris. Les indigènes trouvent dans ce langage matière à rire, à plaisanter, nullement à s'indigner. En attendant, les Chinois infusent dans les jeunes couches un nouveau

parler extrêmement dangereux pour la vraie langue, surtout dans les principales agglomérations.

CONCLUSIONS.

Il est temps de mettre un terme à notre étude et cela en formulant quelques conclusions.

1^{re} conclusion. — La sémantique — cette science qui étudie les divers éléments du langage et particulièrement la naissance des mots, leur vie, leur vieillissement, leur psychologie — nous apprend que toutes les langues évoluent. Le tahitien — nous l'avons reconnu — ne peut faire exception à cette loi. Nous ne pouvons donc pas être étonnés ni nous scandaliser s'il a varié, soit en circuit fermé par les contacts internes des civilisations voisines, soit en circuit ouvert par les contacts européens.

Et d'ailleurs, malgré les causes de ces variations que nous avons essayé de noter au cours des quatre périodes, il semble bien difficile de déterminer celles qui président d'une manière générale à la disparition ou à la renaissance de certains mots.

Le missionnaire Orsmond — cité encore par M. Ahnne — disait en parlant des variations du tahitien : « *Pride and irregularity go hand to hand among rude barbarians as well as among polished citizen* », c'est-à-dire : « L'orgueil et l'absence de règle vont de pair aussi bien chez les sauvages non dégrossis que chez les citoyens polissés. » Et le vieil Horace écrivait, lui aussi, il y a bien longtemps :

« *Multa renascentur, quae jam cecidere, cadentque*
« *Quae nunc sunt in honore, vocabula, si volet usus,*
« *Quem penes arbitrium est et jus et norma loquendi.* »

« Beaucoup de vocables renaissent qui sont déjà tombés et il en tombera qui sont maintenant en honneur. Si l'usage le veut, c'est lui qui est l'arbitre et le droit et la règle du langage. ») [E. Ahnne, Bulletin n° 11.]

2^e conclusion. — Si la langue tahitienne a fortement évolué, à la suite des contacts européens, est-elle de nos jours à ce point méconnaissable ou dégénérée qu'il faille ne plus réagir pour la conserver ou la sauver ?

Certains, nous le savons, qui n'ont fréquenté que les milieux indigènes du chef-lieu, sont pessimistes et prédisent la fin du tahitien dans quelques décades. Un chef du service de l'enseignement nous l'affirmait il y a vingt ans.

Bien mieux ! n'était-ce pas déjà l'opinion de de Bovis, il y a bientôt un siècle (1855). Certes, s'il a raison lorsqu'il écrit :

« L'ancienne langue (tahitienne), abondante, diffuse pour tous les détails de la vie matérielle où elle caractérisait la plupart du temps chaque nuance par un mot particulier, nécessité à laquelle elle était impérieusement réduite par le manque absolu de degré de comparaison et de presque tous les adverbes; cette langue, dis-je, n'est plus parlée par personne, bien que quelques vieillards la comprennent encore. Les vieux chants, les formules religieuses, l'avant-propos de quelques cérémonies encore usitées quelquefois, tout cela est exprimé dans cette vieille langue et pas un jeune homme au-dessous de vingt-cinq ans n'est capable de vous en expliquer le tiers des mots... »

Si de Bovis en tire une première conclusion exagérée, croyons-nous, et valable surtout pour le chef-lieu. « En d'autres termes, écrit-il, la langue s'altère et dépérit comme la population », on la voit remplacée à vue d'œil par un jargon vague qui cherche à se compléter de tous côtés par des mots qu'il peut dérober çà et là aux langues étrangères...

Par contre, nous ne pouvons admettre son opinion pessimiste lorsqu'il écrit encore : « La langue tahitienne ne vaut déjà plus la peine d'être apprise pour l'usage qu'on peut en faire et peut-être même ne peut-elle déjà plus l'être, faute de rencontrer des gens qui consentent à vous la parler sans aucun alliage de jargon... »

...qui consentent ! de Bovis a raison de le dire, car, aujourd'hui encore, les Tahitiens croient plaire aux Européens qui les interrogent en leur servant un jargon *ad hoc* qui n'a rien de la vraie langue...

D'autres, heureusement, qui ont beaucoup circulé dans les districts de Tahiti, de Moorea, et surtout aux îles Sous-le-Vent et aux îles Australes, c'est-à-dire dans des îles situées en dehors des grands courants commerciaux, ceux-là gardent tout leur optimisme quant à la pérennité du langage tahitien. Nous pouvons en parler pour avoir vécu de longues années aux îles Sous-le-Vent et à Tahiti et pour avoir fréquenté souvent le groupe des îles Tupuai, nous mêlant intimement à la vie de ces populations. La langue tahitienne d'il y a un siècle s'y est conservée relativement pure, car — remarque très importante — ces populations d'influence protestante dans leur grande majorité, se réfèrent toujours à la Bible tahitienne de Nott, laquelle ne peut que les maintenir dans le vrai parler classique. Nous avons même été étonné et réjoui de voir que cette littérature — leur seule littérature écrite, en somme — les protège contre une évolution de leur civilisation, qui pourrait être certainement beaucoup plus rapide sans elle. Le Tahitien, d'ailleurs, ne s'assimile pas aussi aisément qu'on veut bien

le prétendre et il est remarquable de constater combien est réelle encore son originalité, malgré tous les contacts extérieurs qui essaient d'oblitérer et ses coutumes et sa langue.

3^e conclusion. — Mais si nous croyons que la langue tahitienne ne disparaîtra pas de longtemps, il faut, ici, dire très haut les devoirs, c'est-à-dire les responsabilités de notre pays, non seulement pour la conservation de cette langue, mais pour son renouveau parmi les jeunes générations.

Il est affligeant de voir que l'enseignement du tahitien, de ses éléments constitutifs, de sa grammaire ou de sa syntaxe n'entre à aucun degré dans les programmes des écoles publiques, à Papeete, ni dans les districts et les îles.

N'est-ce pas cependant un gouverneur des colonies, homme de grande expérience coloniale, membre aussi actif que distingué de notre Société des Océanistes et que sa modestie m'empêche de nommer, qui, inspectant un jour une école de district, au cours d'une tournée à Moorea, fut ému par l'incapacité d'un jeune élève tahitien de traduire dans sa langue maternelle la dictée en français écrite dans son cahier. Aussi, à son retour au chef-lieu, ce gouverneur fit-il nommer une commission chargée de trouver un remède à cette situation déplorable.

• Une grammaire tahitienne pour le cours élémentaire vit le jour, mais notre gouverneur ayant quitté la colonie avant sa parution, cette grammaire attend toujours d'être mise à la disposition des maîtres et des élèves des écoles. Un journal tahitien, *Te Vea Maohi*, fut aussi créé qui diffuse le folk-lore ancien et la culture française. Qu'est-ce à dire ? sinon qu'il est temps de réagir si l'on veut vraiment conserver et propager la vraie langue tahitienne. Pour cela, ne faudrait-il pas que les gouverneurs locaux et les assemblées représentatives, conscients de leurs responsabilités vis-à-vis d'un peuple et d'une langue que la France doit sauver de l'extinction lente, s'inspirent de l'exemple de ceux qui, aimant et ce peuple et sa langue, ont essayé de faire « repartir » celle-ci sans y réussir.

La France se doit de protéger l'originalité de nos Polynésiens. Elle le fait en une certaine mesure, en élevant des difficultés de plus en plus grandes devant l'immigration. Mais c'est peut-être la langue de ce peuple qui constitue ce qui subsiste vraiment encore de son originalité ; c'est le dernier rempart de sa personnalité. Enseigner officiellement aux jeunes Tahitiens les éléments de leur langue maternelle, est-ce apporter une pièce à l'édifice d'un certain nationalisme océanien, comme le craignent peut-être quelques-uns ? Ne serait-ce pas au con-

traire faire confiance à ce peuple généreux et fier et lui montrer que nous ne voulons pas le démarquer ?

Ce serait lui prouver d'une manière nouvelle l'attachement et l'amour que nous lui portons, comme lui aussi a maintes fois montré son attachement et son dévouement à la France.

Pasteur CHARLES VERNIER.

NOMS TAHITIENS TIRÉS DE L'HÉBREU.

N. B. — *b, c, d, g, k, q, s = t; l = r; j = i.*

MOT TAHITIEN.	TRADUIT EN FRANÇAIS.	MOT TAHITIEN.	TRADUIT EN FRANÇAIS.
<i>Adama</i>	Sardonix.	<i>Bato</i>	Mesure (capacité).
<i>Agemana</i>	Chaudière.	<i>Barada</i>	Grêle.
<i>Aguna</i>	Noix.	<i>Bedila (bidila)</i> .	Étain.
<i>Ahei</i>	Jonc.	<i>Behemota</i>	Hippopotame.
<i>Aheleme</i>	Amethyste (!).	<i>Beka</i>	Mesure (poids).
<i>Ahelima</i>	Aloès ligneux.	<i>Bekari</i>	Dromadaire.
<i>Aie</i>	L'autour.	<i>Belun (betuni)</i>	Noisette.
<i>Aileta Sahara</i> .	Air de chant «sur la bi- che du matin».	<i>Beme</i>	Troupeau, bétail.
<i>Aili</i>	Cerf.	<i>Bereketa</i>	Anthrax.
<i>Akera</i>	Mesure (distance).	<i>Berusi</i>	Sapin.
<i>Aku</i>	Chèvre sauvage.	<i>Daba</i>	Ours.
	Bouquetin.	<i>Dae</i>	Vautour.
<i>Alamota</i>	Alamoth.	<i>Darabana</i>	Aiguillon.
<i>Alamuga</i>	Santal.	<i>Darekona</i>	Darique (monnaie).
<i>Aloe</i>	Aloès.	<i>Debure</i>	Abeille.
<i>Aluna</i>	Chêne.	<i>Deheni</i>	Millet.
<i>Ale</i>	Terebinthe.	<i>Die</i>	Vautour.
<i>Alelasehita</i> ..	Altaschith.	<i>D sina</i>	Chevreuil.
<i>Amene</i>	Amen.	<i>Dudaima</i>	Mandragore.
<i>Aneke</i>	Furet.	<i>Dukipata</i>	Vanneau, hupe,
<i>Anephe</i>	Héron.	<i>Epha</i>	Epha (mesure).
<i>Arabe</i>	Sauterelle.	<i>Ephoda</i>	Éphod.
<i>Aranabata</i> ...	Lièvre.	<i>Geda (gede)</i> ..	Coriandre.
<i>Arezi</i>	Cèdre.	<i>Gima</i>	Arbre (essence partic.).
<i>Arobe</i>	Saule.	<i>Gिता</i>	Gittith.
<i>Aruna</i>	Arche.	<i>Goela</i>	Parent, allié.
<i>Aseka</i>	Testicules.	<i>Gophera</i>	Acacia (bois de gopher).
<i>Asema</i>	Offrande pour le péché.		
<i>Azazela</i>	Le bouc émissaire.		

MOT TAHITIEN. TRADUIT EN FRANÇAIS.

<i>Gopheri</i> (go- pherita).	Soufre.
<i>Gubi</i>	Grosse sauterelle.
<i>Hagaba</i>	Hagab.
<i>Ha eluia</i>	Haleluia.
<i>Hebere</i>	Charmeur.
<i>Hedessa</i>	Myrte.
<i>Helebe</i>	Fromage.
<i>Helebena</i>	Galbanum.
<i>Heleda</i>	Belette.
<i>Homera</i>	Poix, bitume.
<i>Hemeta</i>	Limaçon.
<i>Hemura</i>	Daim.
<i>Heregala</i>	Hargel (sauterelle).
<i>Herema</i>	Camar (nez camus),
<i>Heruza</i>	Instrument à battre.
<i>Hesede</i> (heside).	Cigogne.
<i>Hesemala</i>	Ambre.
<i>Hesene</i>	Bouclier.
<i>Hete</i>	Mesure, dimension, forme.
<i>Hetimi</i>	Sceau, cachet.
<i>Hezere</i>	Tabernacle, cour.
<i>Hezira</i>	Poireau.
<i>Hina</i>	Hin (mesure, capacité).
<i>Hisopa</i>	Hysope.
<i>Homera</i>	Homer (mesure).
<i>Huhe</i>	Épine.
<i>Ielema</i>	Cristal.
<i>Inesupha</i>	Chouette.
<i>Ione</i>	Autruche, hibou, pigeon.
<i>Isa</i>	Gonorrhée.
<i>Isephe</i>	Jaspe.
<i>Iritekesa</i>	Peaux teintes en bleu.
<i>Kaba</i>	Kab (mesure).
<i>Kadakasa</i>	Agathe.
<i>Kadakada</i>	Rubis.
<i>Kade</i>	Casse.
<i>Kamino</i>	Fournaise.
<i>Kane</i>	Jonc.
<i>Kaphara</i>	Camphre.
<i>Karekema</i>	Safran.
<i>Kase</i>	Paille, éteule.
<i>Kasema</i>	Divination.
<i>Kata</i>	Pélican.
<i>Kehe</i>	Caméléon.

MOT TAHITIEN. TRADUIT EN FRANÇAIS.

<i>Keli</i>	Légumineuse.
<i>Kemeta</i>	Limaçon.
<i>Keni</i>	Pou.
<i>Kephoda</i>	Butor.
<i>Kera</i>	Perdreau.
<i>Kerehe</i>	Cristal.
<i>Kerite</i>	Orge.
<i>Kerubi</i>	Chérubins (anges).
<i>Kesemuta</i>	Seigle.
<i>Kikeuna</i>	Citrouille, calebasse.
<i>Kikiuna</i>	Ricin.
<i>Kime</i>	Pléiades.
<i>Kinamo</i>	Cannelle.
<i>Kinura, kinira</i> .	Harpe.
<i>Kitana</i>	Habit.
<i>Kiura</i>	Bassin.
<i>Koheleta</i>	L'Ecclésiaste.
<i>Korebana</i>	Présent (corban).
<i>Kumina</i>	Cumin.
<i>Kuphi</i>	Singe.
<i>Kusa</i>	Chat-huant.
<i>Kuse</i>	Ruse, tour.
<i>Kuzion</i>	Casse.
<i>Lebanona</i>	Liban.
<i>Lebene</i>	Peuplier.
<i>Lesina</i>	Ligurien.
<i>Letae</i>	Lézard.
<i>Leviatana</i>	Léviatan.
<i>Libano</i>	Encens.
<i>Loga</i>	Log (mesure).
<i>Lone</i>	Absinthe, armoise.
<i>Luneta</i>	Étoffe (sorte d').
<i>Mahalota</i>	Mahaloth.
<i>Maharota</i>	Signes du zodiac.
<i>Mahula</i>	Danses, instrument à vent.
<i>Màna</i>	Manne.
<i>Maschila</i>	Maschil.
<i>Mase'i</i>	Proverbes.
<i>Medebara</i>	Le désert.
<i>Megena</i>	Bouclier.
<i>Mehete</i>	Encensoir.
<i>Melahi</i>	Ange.
<i>Menasehe</i>	Chef de musique.
<i>Menehe</i>	Offrande de nourriture.

MOT TAHITIEN.	TRADUIT EN FRANÇAIS.	MOT TAHITIEN.	TRADUIT EN FRANÇAIS.
<i>Menehesa</i>	Maître-chantre.	<i>Phatone</i>	Crèche.
<i>Menora</i>	Métier de tisserand.	<i>Pheradi</i>	Mule.
<i>Menure</i>	Chandelier.	<i>Phetade</i>	Topaze.
<i>Mera</i>	Douaire, don.	<i>Phuli</i>	Lentilles.
<i>Mesia</i>	Messiah (Messie).		
<i>Mctue</i>	Herbe sauvage.	<i>Rabbi</i>	Rabbi (maître).
<i>Miketama</i> . . .	Air de cantique.	<i>Ramuta</i>	Corail.
<i>Moili</i>	Robe.	<i>Rana</i>	Grenouilles.
<i>Moluta</i>	Cantique des pèlerinages.	<i>Rae</i>	Milan (oiseau).
<i>Mule</i>	Pierre de moulin.	<i>Rase</i>	Cigüe.
<i>Mura</i>	Myrrhe.	<i>Rata</i>	Rognons.
<i>Mutelabena</i> . .	Muthlabben.	<i>Reema</i>	Onagre.
		<i>Rehema</i>	Cormoran.
<i>Nabala</i>	Psalterion.	<i>Remuna</i>	Grenade.
<i>Nakata</i>	Teigne.	<i>Renanima</i> . . .	Autruche.
<i>Naradi</i>	Nard.	<i>Retama</i>	Genet.
<i>Natapha</i>	Myrrhe.	<i>Retaima</i>	Genièvre.
<i>Nazira</i>	Naziréen.		
<i>Nehilota</i>	Nehiloth.	<i>Sabaka</i>	Instrument de musique.
<i>Nemera</i>	Léopard.	<i>Sabaota</i>	Sabbaoth, sebaoth.
<i>Nepheka</i>	Escarboucle.	<i>Sairima</i>	Satyre.
<i>Nesa</i>	Épervier.	<i>Salu</i>	Caille.
<i>Neseka</i>	Offrande (libation).	<i>Saphana</i>	Lapin.
<i>Nitra</i>	Nitre.	<i>Sea</i>	Mesure.
		<i>Seba</i>	Tortue.
<i>Ogura</i>	Hirondelle.	<i>Sebela</i>	Épi de blé.
<i>Oire</i>	Ville.	<i>Sebu</i>	Agate.
<i>Okabara</i>	Souris.	<i>Sehelata</i>	Onyx.
<i>Okereba</i>	Scorpion, crochet.	<i>Sehephate</i> . . .	Consomption.
<i>Olelepha</i> (ote- repha).	Chauve-souris.	<i>Sehipha</i>	Coucou.
<i>Oluke</i>	Sangsue.	<i>Sekadi</i>	Amandier.
<i>Olura</i>	Épéautre.	<i>Sekele</i>	Sekel (mesure).
<i>Omera</i>	Omer (mesure).	<i>Sekela</i>	Sicle.
<i>Ophali</i>	Hémorroïde.	<i>Sekene</i>	Tabernacle.
<i>Ophereta</i>	Plomb.	<i>Seleka</i>	Plongeon (oiseau).
<i>Orabi</i>	Trame, tissus.	<i>Selese</i>	Instrument de musique.
<i>Oramuna</i>	Noisetier.	<i>Seloma</i>	Solam (sauterelle).
<i>Oreba</i>	Corbeau.	<i>Semisa</i> (semi- ra).	Diamant.
<i>Orebi</i>	Mouche.	<i>Sena</i>	Ivoire.
<i>Osa</i>	Phalène, ver rongeur.	<i>Seninita</i>	Sheninit.
<i>Osa</i>	Arcturus.	<i>Sephiphona</i> . .	Aspic.
<i>Ozeni</i>	Aigle de mer.	<i>Seredona</i>	Sardoine.
		<i>Sesa</i>	Marbre.
<i>Pasa</i>	Pâques.	<i>Sigaiona</i>	Shigaion.
<i>Penenima</i>	Rubis.	<i>Sigionata</i> . . .	Air musical.
<i>Peresa</i>	Orfraie.	<i>Silo</i>	Siloh.

MOT TAHITIEN.	TRADUIT EN FRANÇAIS.	MOT TAHITIEN.	TRADUIT EN FRANÇAIS.
<i>Sire</i>	Cantique.	<i>Teni</i>	Dragon (serpent).
<i>Sitima</i>	Bois (d'acacia).	<i>Teraphima</i> ...	Teraphimes (idoles du foyer).
<i>Sosanima</i>	Shoshannim.	<i>Tereze</i>	Cypès.
<i>Sumephonia</i> ...	Tympanon.	<i>Terio</i>	Bête.
<i>Sumi</i>	Ail.	<i>Terume</i>	Offrandes d'élévation.
<i>Supheri</i>	Cornet (instrument de musique.	<i>Tumiamama</i>	Encens.
<i>Suphete</i>	Jugement.	<i>Ture</i>	Loi (thorah).
<i>Susena</i>	Lis.		
<i>Tabena</i>	Chaume.	<i>Zabi</i>	Gazelle.
<i>Tamara</i>	Palmier.	<i>Zeba</i>	Litières.
<i>Tanese mata</i> ..	Cygne.	<i>Zebuo</i>	Oiseau tacheté.
<i>Tarissisa</i>	Chrysolithe.	<i>Zemera</i>	Girafe.
<i>Tahemesa</i>	Chouette.	<i>Zepho</i>	Vipère, aspic.
<i>Tau</i>	Chèvre sauvage.	<i>Zephura</i>	Moineau, passereau.
<i>Teki</i>	Paon.	<i>Zeroe</i>	Frelon.
		<i>Zubi</i>	Écoulement.

NOMS TAHITIENS TIRÉS DU GREC.

MOT TAHITIEN.	TRADUIT EN FRANÇAIS.	MOT TAHITIEN.	TRADUIT EN FRANÇAIS.
<i>Abuso</i>	Abîme.	<i>Basileia</i>	Royaume.
<i>Aeto</i>	Aigle.	<i>Berabeio</i>	Prix, couronne.
<i>Akaride</i> (ake-ride).	Sauterelle.	<i>Bovi</i> (désuet)..	Bœuf.
<i>Alabata</i>	Albâtre.	<i>Bibilia</i>	Bible.
<i>Alegoria</i>	Allégorie.	<i>Cherisitano</i> ..	Chrétien.
<i>Alepha</i>	Alpha (lettre).	<i>Dekapoli</i>	Décapole (dix villes).
<i>Alona</i>	Aire.	<i>Dekato</i>	Dix.
<i>Alope</i>	Renard.	<i>Demoni</i>	Démon.
<i>Anatema</i>	Anathème.	<i>Denari</i>	Sous (denier).
<i>Anatole</i>	Levant, Est.	<i>Dia</i>	Jupiter.
<i>Anetimesia</i> ...	Antechrist.	<i>Diabolo</i>	Diable.
<i>Aneto</i>	Aneth.	<i>Diakono</i>	Diaacre.
<i>Aposetolo</i>	Apôtre.	<i>Diderama</i>	Drachme.
<i>Arenio</i>	Agneau.	<i>Ehidena</i> (i)....	Vipère.
<i>Areopago</i>	Aréopage.	<i>Ekalesia</i>	Église.
<i>Ario</i>	Argent.	<i>Eleemosina</i> ...	Aumône.
<i>Arote</i>	Charrue.	<i>Epaidoi</i>	Magicien.
<i>Auneti</i>	Aune (mesure).	<i>Episekopo</i>	Évêque.
<i>Auro</i>	Or.	<i>Episetole</i>	Épître.
<i>Apoterifu</i>	Apocryphe.	<i>Erephana</i>	Éléphant.
<i>Bapetizo</i>	Baptiser.		

MOT TAHITIEN.	TRADUIT EN FRANÇAIS.	MOT TAHITIEN.	TRADUIT EN FRANÇAIS.
<i>Etene</i>	Païen.	<i>Miterio</i>	Mystère.
<i>Euhari</i>	Eucharistie, Sainte.	<i>Muriadi</i>	Myriade.
<i>Euhe</i>	Vœu.	<i>Nao</i>	Temple.
<i>Eunaka</i>	Eunuque.....	<i>Naradi</i>	Nard.
<i>Evanchia</i>	Évangile.	<i>Neseteia</i>	Jeûne.
<i>Gehena</i>	Gehenne, enfer.	<i>Olura</i>	Seigle.
<i>Hade</i>	Hades, enfer.	<i>Omega</i>	Omega, fin.
<i>Hairesi</i>	Hérésie.	<i>Ophi</i>	Serpent.
<i>Halikedoni</i> ...	Calcédoine.	<i>Oruma</i>	Vision.
<i>Hebedoma</i>	Semaine.	<i>Otaro</i>	Rouleau (loi).
<i>Heima</i>	Hiver.	<i>Palake</i>	Concubine.
<i>He'eni</i>	Grec.	<i>Pentekose</i>	Pentecôte.
<i>Herusoparasa</i> .	Chrisophrase.	<i>Parabole</i>	Parabole.
<i>Hiero</i>	Temple.	<i>Paradaiso</i>	Paradis.
<i>Hiona</i>	Neige.	<i>Paretenia</i>	Vierge.
<i>Hipo</i>	Cheval.	<i>Paraitorio</i>	Prétoire.
<i>Huakineto</i>	Jacinthe.	<i>Persihutero</i> ...	Un ancien.
<i>Hugo</i>	Cercle.	<i>Perebitero</i>	Prêtre.
<i>Iota</i>	Iota (lettre).	<i>Peritome</i>	Circoncision.
<i>Kamela</i>	Chameau.	<i>Perosephora</i> ..	Offrande.
<i>Kapharata</i> ...	Demeure de miséricorde.	<i>Petou</i>	Van.
<i>Katatome</i>	Châtré.	<i>Pharemake</i> ...	Sorcier, sorcellerie.
<i>Katolika</i>	Catholique, universel.	<i>Porephura</i>	Pourpre.
<i>Katara</i>	Maudit.	<i>Poretiko</i>	Portique.
<i>Kelero</i>	Sort.	<i>Potera</i>	Potier.
<i>Keranio</i>	Calvaire.	<i>Phono</i> (désuet).	Tuer.
<i>Koderane</i>	Cadran (monnaie).	<i>Sadukea</i>	Sadacéen.
<i>Kumina</i>	Cumin.	<i>Salamo</i>	Psaumes.
<i>Lamepa</i>	Lampe.	<i>Saphira</i>	Saphir.
<i>Lepeta</i>	Lepta (monnaie).	<i>Satauro</i>	Croix.
<i>Lino</i>	Lin.	<i>Satere</i>	Statère (monnaie).
<i>Logo</i>	Verbe, parole.	<i>Semaradino</i> ...	Émeraude.
<i>Luko, lupu</i> ...	Loup.	<i>Semeio</i>	Miracle, signe.
<i>Magoi</i>	Mages.	<i>Setadia</i>	Stade.
<i>Mina</i>	Mine (monnaie).	<i>Sinapi</i>	Moutarde.
<i>Moiheuo</i>	Commettre adultère.	<i>Sitona</i>	Blé.
<i>Mamona</i>	Mamon.	<i>Sukamino</i>	Sycomore.
<i>Meli</i>	Miel.	<i>Suke</i>	Figuier.
<i>Melikerio</i>	Rayon de miel.	<i>Sunago</i>	Synagogue.
<i>Menema</i>	Tombeau.	<i>Sunedere</i> (sune- der.).	Sauhédrin.
<i>Melo</i>	Membre.		

MOT TAHITIEN.	TRADUIT EN FRANÇAIS.
<i>Tabereno</i>	Taverne.
<i>Telona</i>	Publicain.
<i>Terono</i>	Trône.
<i>Taleni</i>	Talent (monnaie).

MOT TAHITIEN.	TRADUIT EN FRANÇAIS.
<i>Tusia</i>	Sacrifice.
<i>Zizania</i>	Ivraie.
<i>Zugo</i>	Joug.

NOMS TAHITIENS TIRÉS DU LATIN.

MOT TAHITIEN.	TRADUIT EN FRANÇAIS.
<i>Asini</i>	Ane.
<i>Auro</i>	Or.
<i>Bovi</i>	Bœuf.
<i>Di'uvi</i>	Déluge.
<i>Emepera</i>	Empereur.
<i>Fabula</i>	Fable.

MOT TAHITIEN.	TRADUIT EN FRANÇAIS.
<i>Korona</i>	Couronne.
<i>Milenium</i>	Milenium.
<i>Nomino</i>	Nommer, donner un nom.
<i>Pane</i>	Pain.
<i>Tabula</i>	Tableau.
<i>Taleni</i>	Talent.

NOMS TAHITIENS TIRÉS DU FRANÇAIS.

N. B. — *b, c, d, g, k, s, g=t; l=r.*

MOT TAHITIEN.	TRADUIT EN FRANÇAIS.
<i>Animala</i>	Animal.
<i>Araka (c)</i> ...	Arche.
<i>Aramu</i>	Saumure.
<i>Are</i>	Are.
<i>Apiriko</i>	Abricot.
<i>Apoterafi</i>	Apostrophe.
<i>Apotala (c)</i> ...	Apostat.
<i>Apotoro (c)</i> ...	Apôtre.
<i>Arii-epikopo</i> ..	Archevêque.
<i>Avaota</i>	Avocat.
<i>Avotā</i>	Avocat (fruit).
<i>Aratita</i>	Arachide.
<i>Barometa</i>	Baromètre.
<i>Bébé (pépé)</i> ..	Bébé.
<i>Belegika</i>	Un Belge.
<i>Caroti</i>	Carotte.
<i>Cerise</i>	Cerise.
<i>Cinema</i>	Cinema.
<i>Civi'a</i>	Civil.
<i>Conesona</i>	Consonne.

MOT TAHITIEN.	TRADUIT EN FRANÇAIS.
<i>Deka'itera</i> ...	Décalitre.
<i>Dekametra</i> ...	Décamètre.
<i>Dekagerama</i> ..	Décagramme.
<i>Dekilitera</i> ...	Décilitre.
<i>Dekimetera</i> ...	Décimètre.
<i>Dekigerama</i> ..	Décigramme.
<i>Dekasere</i>	Décastère.
<i>Douanie</i>	Douanier.
<i>Dekisere</i>	Décistère.
<i>Diabolo</i>	Diable.
<i>Elemani</i>	Alemanique.
<i>Elephani</i>	Éléphant.
<i>Farani</i>	Français.
<i>Farane</i>	Franc (monnaie).
<i>Feraise</i>	Fraise.
<i>Generala</i>	Général.
<i>Gerame</i>	Gramme.
<i>Garamera</i>	Grammaire.
<i>Gaz</i>	Gaz.
<i>Geogerafi (teoterafi).</i>	Géographie.

MOT TAHITIEN. TRADUIT EN FRANÇAIS.

<i>Gerefie</i>	Greffier.
<i>Heta</i>	Hectare.
<i>Hetometara</i> . . .	Hectomètre.
<i>Hetolitera</i>	Hectolitre.
<i>Hotela</i>	Hôtel.
<i>Hetoterame</i> . . .	Hectogramme.
<i>Hipopotame</i> . . .	Hippopotame.
<i>Huitie</i>	Huissier.
<i>Hurô !</i>	Hurrah !
<i>Inifini</i>	Infini.
<i>Ipetatuana</i> . . .	Ipecacuanha.
<i>Karatia</i>	Grâce.
<i>Ketima</i>	Décime.
<i>Katetita</i>	Catéchiste.
<i>Kâto</i>	Gâteau.
<i>Kirito</i>	Christ.
<i>Kenelitera</i>	Centilitre.
<i>Kenetiare</i>	Centiare.
<i>Kenetima</i>	Centime.
<i>Kenetimetera</i> . .	Centimètre.
<i>Kilogerame</i> . . .	Kilogramme.
<i>Kilometera</i> . . .	Kilomètre.
<i>Komunio</i>	Communion.
<i>Kenetigerame</i> . .	Centigramme.
<i>Kofirimatia</i> . . .	Confirmation.
<i>Limona</i>	Limonade.
<i>Litera</i>	Litre.
<i>Marateri</i>	Martyr.
<i>Maniota</i>	Manioc.
<i>Mâtaro</i>	Matelot.
<i>Mataroni</i>	Macaroni.
<i>Mâtini</i>	Machine.
<i>Metera</i>	Mètre.
<i>Metetala</i>	Métal, métaux.
<i>Miligerame</i> . . .	Milligramme.
<i>Milimetera</i> . . .	Millimètre.
<i>Milimetera</i> . . .	Millimètre.
<i>Minu</i>	Chat (familier).
<i>Murialitera</i> . . .	Mirialitre.
<i>Môto</i>	Moto(cyclette).
<i>Mûtâ</i>	Moutarde.
<i>Miligerame</i> . . .	Milligramme.

MOT TAHITIEN. TRADUIT EN FRANÇAIS.

<i>Nave</i>	Navet.
<i>Nikela</i>	Nikel.
<i>Notera</i>	Notaire.
<i>Niu'u</i>	Mûle.
<i>Nivo</i>	Niveau (mesure).
<i>Noele, Noela</i> . .	Noël.
<i>Omelette</i>	Omelette.
<i>Oniani</i>	Oignons.
<i>Opiumu</i>	Opium.
<i>Orotonatero</i> . . .	
<i>Oronatero</i>	Ordonnateur.
<i>Oterute</i>	Autruche.
<i>Otione</i>	Onction.
<i>Otô</i>	Auto(mobile).
<i>Pâra</i>	Un plat.
<i>Paratô</i>	Bardeau.
<i>Paroita</i>	Paroisse.
<i>Pâté</i>	Pâte.
<i>Peata</i>	Saints, bienheureux.
<i>Pépé</i>	Poupée.
<i>Peretiteni</i>	Président.
<i>Perepitero</i>	Prêtre.
<i>Piritatie</i>	Brigadier.
<i>Porote</i>	Faire le service militaire.
<i>Poirie</i>	Poirier.
<i>Politita</i>	Politique.
<i>Pôro</i>	Poireau.
<i>Puratorio</i>	Purgatoire.
<i>Radi</i>	Radis.
<i>Repupilita</i>	République.
<i>Rôti</i>	Le rôti.
<i>Rumati</i>	Rhumatismes.
<i>Sabati-farani</i> . .	Jour férié (dimanche fran- çais).
<i>Salad</i>	Salade.
<i>Séré</i>	Stère.
<i>Sôfa</i>	Sofa.
<i>Tâ</i>	Hectare.
<i>Taie</i>	Cahier.
<i>Tamereni</i>	Tamarin.
<i>Tapiota</i>	Tapioca.
<i>Taporari</i>	Caporal.

MOT TAHITIEN.	TRADUIT EN FRANÇAIS.
<i>Taratini</i>	Sergent.
<i>Terefie</i>	Greffier.
<i>Teramometa</i> . .	Thermomètre.
<i>Terilioni</i>	Trillon.
<i>Tiripuna</i>	Tribunal.
<i>Tomati</i>	Tomate.
<i>Toniati</i>	Cognac.
<i>Tôti</i>	Saucisse.
<i>Tomî</i> (hoo- taoa).	Commis.

MOT TAHITIEN.	TRADUIT EN FRANÇAIS.
<i>Tomitera</i>	Commissaire.
<i>Topita</i>	Torpiller.
<i>Toropi</i>	Torpille.
<i>Totola</i>	Chocolat.
<i>Tupi</i>	Toupie.
<i>Veremitere</i> . . .	Vermicelle.
<i>Vicario</i>	Vicaire.
<i>Vicariora</i> . . .	Vicariat.
<i>Vovela</i>	Voyelle.

MOTS TAHITIENS TIRÉS DE L'ANGLAIS.

N. B. — *b, c, d, g, k, q, s = t; l = r.*

MOT TAHITIEN.	TRADUIT EN FRANÇAIS.
<i>Abalativa</i> (dé- suet).	Ablatif.
<i>Akonita</i>	Aconit.
<i>Afa</i>	Moitié.
<i>Aloe</i>	Aloès.
<i>Anani</i>	Orange.
<i>Apara</i>	Pomme.
<i>Apitali</i>	Absinthe.
<i>Akera</i>	Acre.
<i>A'abata</i>	Albâtre.
<i>Amonia</i>	Harmonium mélodieux.
<i>Apara</i>	Pomme.
<i>Are</i>	Are.
<i>Aritemiti</i> . . .	Arithmétique.
<i>Asepi</i>	Aspic.
<i>Ateronomi</i> . . .	Astronomie.
<i>Auri</i>	Fer.
<i>Atete</i>	Août.
<i>Atopa</i>	Octobre.
<i>Atimarara</i> . . .	Amiral.
<i>Bâtä</i>	Beurre.
<i>Baere</i> ou <i>Päre</i>	Orge.
<i>Baïala</i>	Bible.
<i>Bakete</i>	Baquet, seau.
<i>Bäsini</i>	Bol.

MOT TAHITIEN.	TRADUIT EN FRANÇAIS.
<i>Bea</i>	Ours.
<i>Bébé</i>	Bébé.
<i>Be'egiumu</i> . . .	Belge.
<i>Bilioni</i>	Billion.
<i>Biritane</i>	Anglais.
<i>Boti</i>	Barque.
<i>Botini</i>	Boat-swain.
<i>(raatira)</i>	(maître d'équipage).
<i>Buta</i>	Livre.
<i>Bûmu</i>	Boom (nav.).
<i>Burumu</i>	Balais, route.
<i>Burumu-niho</i> . .	Brosse à dents.
<i>Colo</i>	Deux points.
<i>Coma</i>	Virgule.
<i>Corona</i>	Couronne.
<i>Ceremoniale</i> . .	Cérémoniel.
<i>Ciga (Tita)</i> . . .	Cigare.
<i>Dalä</i> (tara = 5 fr.).	Dollar.
<i>Daïamani</i>	Diamant.
<i>Dativa</i> (dé- suet).	Datif.
<i>Eperera</i>	Avril.

MOT TAHITIEN.	TRADUIT EN FRANÇAIS.	MOT TAHITIEN.	TRADUIT EN FRANÇAIS.
<i>Emelati</i>	Émeraude.	<i>Kafa</i>	Veau.
<i>Emepera</i>	Empereur.	<i>Kafora</i>	Camphre.
<i>Enemi</i>	Ennemi.	<i>Kanito</i>	Secte mormone.
<i>Erefani</i>	Éléphant.	<i>Kauri</i>	Kauri (bois).
		<i>Kubiti</i>	Coudée.
<i>Faira</i>	Acier, lime.	<i>Latino</i>	Latin.
<i>Farai</i>	Frيره.	<i>Lemoni</i>	Citron, limon.
<i>Farai-pani</i>	Poêle à frيره.	<i>Leni</i>	Ligne.
<i>Faraire</i>	Vendredi.	<i>Leta (reta)</i>	Lettre.
<i>Faraïde</i>	—	<i>Lili (riri)</i>	Lis.
<i>Faraoa</i>	Pain.	<i>Lino</i>	Lin.
<i>Farini</i>	Farthing.	<i>Liona</i>	Lion.
<i>Fepuare</i>	Février.	<i>Loka (rota)</i>	Serrure.
<i>Favera</i>	Fièvre.	<i>Lunati</i>	Lunatique.
<i>Fiva</i>	—		
<i>Galani</i>	Gallon.	<i>Maile</i>	Le mille.
<i>Gereve</i>	Sauce.	<i>Malatete</i>	Mélasse.
<i>Geogرافي</i>	Géographie.	<i>Manua</i>	Navire de guerre.
<i>Gine</i>	Guinée (monnaie).	<i>Makete</i>	Marché.
<i>Guava</i>	Goyave.	<i>Marite</i>	Américain (U. S. A.).
<i>Genede</i> (dé- suet).	Genre.	<i>Masa (mata)</i>	Messe.
		<i>Matere</i>	Mercure.
<i>Hamara</i>	Marteau.	<i>Mati</i>	Mars.
<i>Hamu</i>	Jambon.	<i>Mati</i>	Allumettes.
<i>Hamonia</i>	Harmonium.	<i>Mauteni</i>	Citrouille.
<i>Hanere</i>	Cent.	<i>Mé</i>	Mai.
<i>Hapaina</i>	Verre.	<i>Meleni</i>	Melon.
<i>Hatete</i>	Veste, Jaquette.	<i>Meleti</i>	Assiette.
<i>Hati</i>	Cale.	<i>Metala</i>	Métal.
<i>Heleni</i>	Grec.	<i>Meteoreti</i>	Météorologie.
<i>Helevelia</i>	Suisse.	<i>Metera</i>	Mètre.
<i>Himene</i>	Hymnes, chants.	<i>Metetala</i>	Métal, métaux.
<i>Hoseta</i>	Hostie.	<i>Milioni</i>	Million.
<i>Hugo</i>	Cercle.	<i>Minerala</i>	Minéral.
<i>Huire</i>	Roue, hélice.	<i>Mineta</i>	Menthe.
		<i>Miniti, mineti</i>	Minute.
<i>Iâti</i>	Yard.	<i>Misionari</i>	Missionnaire.
<i>Idolo</i>	Idole.	<i>Miti</i>	Monsieur (Mister).
<i>Inita</i>	Encre.	<i>Mititioreti</i>	Méteore.
<i>Initi</i>	Pouce (mesure).	<i>Momoni</i>	Mormon.
<i>Initi</i>	Indien.	<i>Monire</i>	Lundi.
<i>Initi-tinito</i>	Indochinois.	<i>Moromona</i>	Mormon.
<i>Iphema</i>	Trait d'union.	<i>Morale</i>	Mora .
<i>Italia</i>	Italien.	<i>Moni</i>	Monnaie.
<i>Iupili</i>	Jubilé.	<i>Monati</i>	Moine.

MOT TAHITIEN.	TRADUIT EN FRANÇAIS.
<i>Naero</i>	Clou.
<i>Nira</i>	Aiguille.
<i>Noema</i>	Novembre.
<i>Nupépa</i>	Journal.
<i>Nomenativa</i>	nominatif.
(désuet).	
<i>Obajetiva</i>	Objectif.
<i>Olive</i>	Olive.
<i>Ona</i>	Propriétaire.
<i>Oniani</i>	Oignon.
<i>Opani</i>	Porte (fermer).
<i>Oporo</i>	Piment.
<i>Olamu</i>	Calfater.
<i>Paero</i>	Tonneau (Pail).
<i>Palama</i>	Palme.
<i>Palaneta</i>	Planète.
<i>Paieti</i>	Piété, pieux.
<i>Pailati</i>	Pilote.
<i>Paina</i>	Pin; sapin.
<i>Painapo</i>	Ananas.
<i>Pakete</i>	Passager (nav.).
<i>Pānu</i>	Pompe; pomper.
<i>Pāni</i>	Marmite.
<i>Paniora</i>	Espagnole.
<i>Puoti</i>	Le « patron » (famil.).
<i>Paraitete</i>	Couverture.
<i>Paratarafa</i>	Paragraphe.
<i>Paratane</i>	Anglais.
<i>Paretina</i>	Platine.
<i>Pāte</i>	Mastic.
<i>Putere</i>	Persil.
<i>Paunu</i>	Livre (poids).
<i>Pea</i>	Paire.
<i>Pea</i>	Poire.
<i>Pene</i>	Chapitre.
<i>Pene (pehi)</i>	Sous (monnaie).
<i>Pēni</i>	Peinture.
<i>Peni</i>	Craie.
<i>Peni-tara</i>	Crayon.
<i>Pepa</i>	Papier.
<i>Pépa</i>	Poivre.
<i>Peruviani</i>	Péruvien.
<i>Pereti</i>	Pain (Bread).
<i>Pharisea</i>	Pharisien.
<i>Pi</i>	Abeille.
<i>Pia</i>	Bière.

MOT TAHITIEN.	TRADUIT EN FRANÇAIS.
<i>Pi-a-pā</i>	B. a. ba. (abécédaire).
<i>Piu</i>	Banc d'église.
<i>Pine</i>	Épingles.
<i>Pirioda</i>	Point; phrase.
<i>Piriti</i>	Brique.
<i>Pita</i>	Salpêtre.
<i>Pitaote</i>	Paon.
<i>Pōlo</i>	Pôle.
<i>Pōpe</i>	Catholique.
<i>Pōpō</i>	Balle, ballon.
<i>Porotetani</i>	Protestant.
<i>Porov da</i>	Providence.
<i>Pōro</i>	Boule; bille.
<i>Potiti</i>	Portugais.
<i>Puhā (pufā)</i>	Coprah.
<i>Punu</i>	Étain; fer blanc.
<i>Tiaa Puiti</i>	Bottes.
<i>Purutia</i>	Prussien; Allemand.
<i>Pulupiti</i>	Chaire; pupitre.
<i>Puregatori</i>	Purgatoire.
<i>Putē</i>	Poche.
<i>Putele (umara)</i>	Pomme de terre.
<i>Pereoo</i>	Brouette (wheelbarrow).
<i>Rābiti</i>	Lapin.
<i>Rāma</i>	Cerf.
<i>Rasini</i>	Résine.
<i>Raiti</i>	Riz.
<i>Rēta</i>	Rasoir.
<i>Ria</i>	Cerf.
<i>Ribene</i>	Ruban.
<i>Rif</i>	Fusil.
<i>Rif</i>	Ris (navig.).
<i>Rob'ani (taura)</i>	Corde de qualité.
<i>Rōti</i>	Rose.
<i>Rubi</i>	Rubis.
<i>Rudinena</i>	Rudiments.
<i>Rutia</i>	Russe.
<i>Safira</i>	Saphir.
<i>Sat'ni</i>	Sergent.
<i>Saturede</i> (désuet).	Samedi.
<i>Selo I</i> (interjection).	Sail off (navire en vue).
<i>Silika</i>	Soie.
<i>Silini</i>	Schilling.

MOT TAHITIEN.	TRADUIT EN FRANÇAIS.	MOT TAHITIEN.	TRADUIT EN FRANÇAIS.
<i>Sotaiete</i>	Société.	<i>Tiurari</i>	Juillet.
<i>Setoni</i>	Seconde.	<i>T tiro</i>	Timbre; timbrer.
<i>Semi-colo</i>	Point-virgule.	<i>Toa</i>	Marchandises.
		<i>(fare-toa)</i>	(magasin).
<i>Tá</i>	Goudron.	<i>Tomana</i>	Commandant.
<i>Taime</i>	Temps; prix.	<i>Tomati</i>	Tomate.
<i>Taina</i>	Chine; Chinois.	<i>Tomite</i>	Comité.
<i>Tamuta</i>	Charpentier.	<i>Tonitera</i>	Consul.
<i>Taiô !</i>	Sailor (terme d'amitié).	<i>Topazi</i>	Topaze.
<i>Tabêla</i>	Tableau.	<i>Totamu</i>	Calfater.
<i>Taiete</i>	Société.	<i>Torutâ</i>	Coaltar.
<i>Tamano</i>	Saumon.	<i>Totini</i>	Chaussette.
<i>Tamati</i>	Compas.	<i>Totoma</i>	Concombre.
<i>Tane</i>	Tonne.	<i>Toura</i>	Soude.
<i>Taofo</i>	Café.	<i>Truck</i>	Truck.
		<i>Tuesede</i> (dé- suet).	Mardi.
<i>Taote</i>	Docteur.	<i>Tuete</i>	Suédois.
<i>Tapa</i>	Cuivre rouge (copper).	<i>Tuinai</i>	Quinine.
<i>Tapena</i>	Capitaine.	<i>Tuira</i>	Plume.
<i>Tapitena</i>	—	<i>Tupere</i>	Groseille.
<i>Taputai</i>	Térébinthe; térébentine.	<i>Turesede</i> (dé- suet).	Jeudi.
<i>Taramera</i>	Mercure.	<i>Turetia</i>	Turc.
<i>Tatini</i>	Douzaine.	<i>Tute</i>	Douane.
<i>Tauasini</i>	Mille.	<i>Tuutu</i> (<i>tûtu</i>) . .	Cuisinier; cuire.
<i>Tauera</i>	Serviette.	<i>Tupalata</i>	Terme de marine (his- sage des voiles).
<i>Tavana</i>	Gouverneur.	<i>Tuaina</i>	Ficelle (twine).
<i>Tavini</i>	Serviteur.		
<i>Teata</i>	Théâtre.	<i>Ua'na</i> (<i>vini</i>) . .	Vin.
<i>Tenuare</i>	Janvier.	<i>Uahu</i>	Warf.
<i>Tetepa</i>	Septembre.	<i>Uaitete</i>	Gilet.
<i>Ti</i>	Thé.	<i>Uati</i>	Montre.
<i>Tihâti</i>	Révoquer (check).	<i>Uiti</i>	Mèche.
<i>Tihati</i>	Arrimer (en cale).	<i>Uêfa</i>	Cire.
<i>Tihapu</i>	Inscrire (maritime).		
<i>Tihopu</i>	Soupe.	<i>Vokativa</i> (dé- suet).	Vocatif.
<i>Tihota</i>	Sucre.	<i>Vaneti</i>	Vernis.
<i>Tiketa</i>	Bouilloir.	<i>Van'la</i>	Vanille.
<i>Tiketi</i>	Billet.	<i>Vegetala</i>	Végétal.
<i>Timâ</i>	Ciment.	<i>Vetetepa</i>	Végétaux.
<i>Tima</i>	Steamer.	<i>Vine</i>	Vigne.
<i>Tinitî</i>	Étain.	<i>V nega</i>	Vinaigre.
<i>Tirini</i>	5 sous (shilling).	<i>Violeta</i>	Violet.
<i>Tnito</i>	Chinois.	<i>Vovela</i>	Voyelle.
<i>Tipaoti</i>	Théière.		
<i>Titema</i>	Décembre.		
<i>Titâ</i>	Guitare.		
<i>Tiunu</i>	Juin.		

MOTS TAHITIENS (OU POLYNÉSIENS)
EN USAGE DANS LES LANGUES FRANÇAISE OU EUROPÉENNES.

MOT TAHITIEN.	TRADUIT EN FRANÇAIS.	MOT TAHITIEN.	TRADUIT EN FRANÇAIS.
<i>Arii</i>	Roi; chef.	<i>Tavana</i>	Chef.
<i>Atoua (Atua)</i> .	Dieu.	<i>Tavana rahi</i> ..	Gouverneur.
<i>Burau (purau)</i>	Hibiscus.	<i>Tahoua (tahua)</i>	Sorcier, prêtre, païen.
<i>Fetii</i>	Parent; allié.	<i>Tiare</i>	Fleur.
<i>Fiou (fu)</i>	Être las de; fatigué de.	<i>Tamanou (ta-manu)</i> .	Arbre (essence).
<i>Maori</i>	Maori.	<i>Miro</i>	— —
<i>Mana</i>	Puissance; pouvoir.	<i>Toou (tou)</i> ...	— —
<i>Mutoi</i>	Agent de police.	<i>Tane</i>	Mari, homme.
<i>Pareo (pareu)</i> .	Pagne.	<i>Toupapaou (tupapau)</i> .	Revenant, diable.
<i>Peapea</i>	Ennui, trouble, «pépin».	<i>Tatau</i>	Percer par percussion; devenu Tatoo (anglais) et <i>Tatouer</i> .
<i>Popaa (papaa)</i>	Un «Blanc»; Européen.	<i>Vahine</i>	Femme.
<i>Tabou (tapu)</i> ..	Interdit, sacré.		